

Tout sur l'aménagement du territoire 12^e parlotte de décembre

Monsieur Toulmonde : Excusez-moi, chère voisine, mais il me semble que vous n'êtes jamais satisfaite de ce qui est réalisé pour l'environnement, notamment par les autorités communales de Waterloo.

Madame Ditou : Les travaux à la réserve naturelle de la rue des Piles, je vous disais que cela contribuait au nécessaire couloir écologique. Le *Coup de pousse à la nature* qui consiste à distribuer des plants qui étofferont jardin et haies, c'est bien aussi. Mais ce ne sont que des « *Fleurettes* » face à l'urgence environnementale.

Monsieur Toulmonde : Ha, ha, *Les Fleurettes à Florence*, je retiens l'expression ! Mais vous vous entendu parler de l'*effet colibri* transportant des gouttes d'eau pour éteindre l'incendie de forêt. Même ma femme ferme le robinet pendant qu'elle se brosse les dents.

Madame Ditou : Que chacun y mette du sien à la mesure de ses moyens, c'est déjà ça. Mais nous parlons d'une autre échelle d'action face à une planète en flammes !

Monsieur Toulmonde : Ho vous, toujours à nous annoncer des catastrophes qui alimentent le sentiment d'impuissance ! Récemment, je lisais dans le *Soir* une Chronique de Marius Gilbert, l'épidémiologiste. Il écrivait que, certes, nos engagements, nos mobilisations peuvent nous sembler démesurément vaines face à l'énormité de certains défis. Mais il faut cesser de les voir uniquement sous l'angle de l'efficacité ou de l'impact. Quelle qu'en soit l'échelle ou l'ambition, lorsqu'on agit individuellement ou collectivement pour une cause plus grande que soi, on engendre deux types de changements. Il y a l'effet que cette action a sur le monde extérieur, mais aussi tout ce qu'elle change en nous. Chercher à transformer, à améliorer les choses nous place dans l'action, dans le mouvement. Et même si les résultats sont modestes – comme ceux du colibri –, cela brise la prophétie autoréalisatrice de l'impuissance. Toute action n'est pas couronnée de succès, mais éviter l'immobilisme face à quelque chose que l'on craint permet simplement de mieux vivre.

Madame Ditou : Bravo et merci pour ce message ! Dans l'*Infolettre* de ce mois de décembre, deux liens vers deux vidéos, en apparence très semblables, décrivent la situation en mars 2050, selon que nous aurons ou n'aurons pas agi dès aujourd'hui. Aujourd'hui, pour la *Transition*, on investit chaque année dans le monde 1 050 milliards de dollars : décarbonation des industries et des transports, recyclage et économie circulaire, aménagement contre les inondations, limitation du gaspillage des ressources et de la déforestation, relocalisation des productions, etc. Mais pour ne pas avoir à trop subir les effets de nos gaspillage d'hier, il est indispensable d'investir dès maintenant -bien plus et tout de suite ! - sept fois plus ! On parle de 9 710 milliards dans le monde chaque année d'ici à 2035.

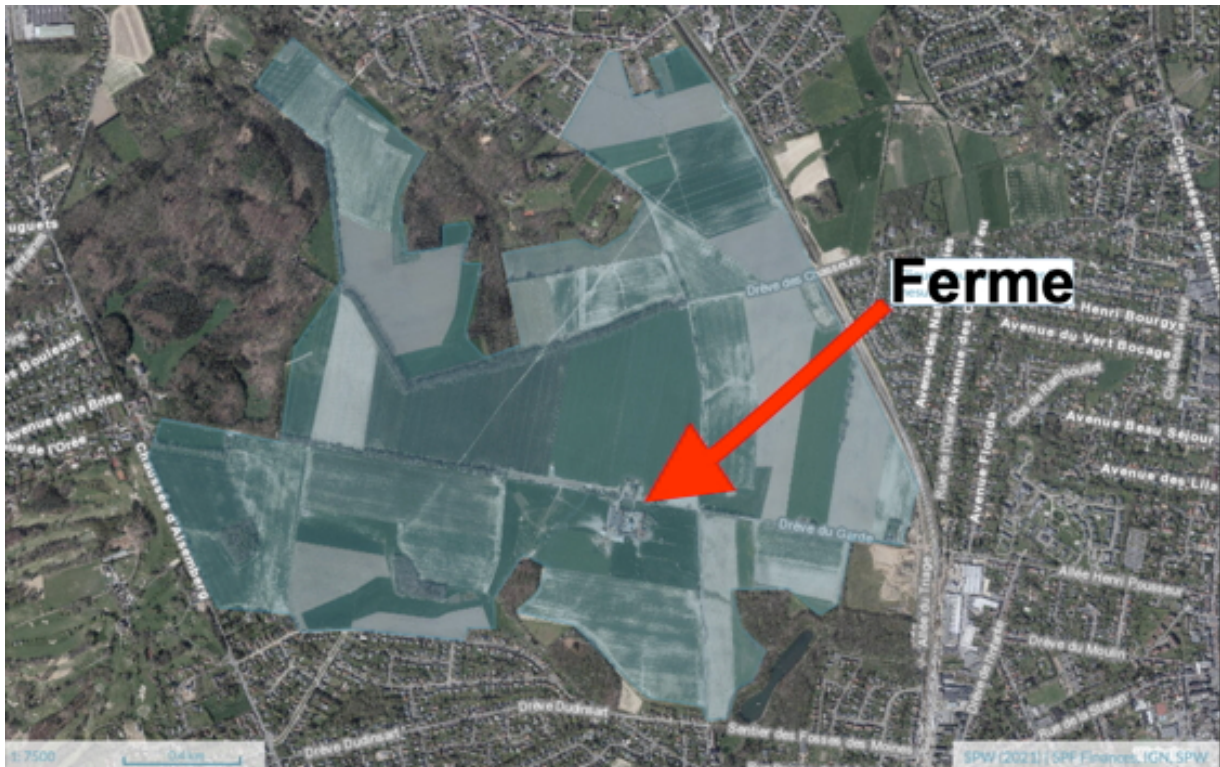
Monsieur Toulmonde : C'est dingue ! Comment va-t-on pouvoir faire ça ?!

Madame Ditou : C'est essentiellement de la responsabilité des États qui doivent agir collectivement, notamment avec ces COP organisées par l'ONU. On est loin, très loin du compte. Mais des choix peuvent être faits en termes d'aménagement du territoire pour revenir de manière concrète à nos *parlottes*. Je vous donne un exemple, à Waterloo. On parle d'autonomie alimentaire, c'est-à-dire produire localement ce qui est nécessaire pour nourrir la population.

Monsieur Toulmonde : Ha oui, ma femme va regretter les crevettes de Mer du Nord qui on fait un détour pour être nettoyée au Maroc avant de revenir chez son poissonnier. Ou les roses qui viennent d'Éthiopie et les avocats d'Israël.

Madame Ditou : Plus simplement, les plus ou moins 360 hectares du *Triage Sainte-Gertrude* dans sa globalité, dont 61 ha sur Waterloo, pourrait théoriquement nourrir quelques 1 800 personnes. L'hypothèse de l'autonomie alimentaire complète étant peu réaliste, on peut partir du postulat que cet espace pourrait fournir les commerces et les restaurants de sa

périphérie. Jugez-en avec cette carte du *Géoportail de la Wallonie* accessible à tous sur Internet ; cela fait un bel espace, non ?



Monsieur Toulmonde : Ah oui, pas mal, avec la ferme juste au milieu ! Mais le maraîchage demande une main-d'œuvre importante dont on dit qu'elle coûte si chère dans notre pays.

Madame Ditou : C'est pour cela qu'est organisée une forme d'esclavage moderne dans les immenses serres du Sud de l'Espagne qui nous fournissent toute l'année des tomates au goût médiocre... au prix de conditions de travail épouvantables. On peut faire autrement et c'est possible puisqu'aujourd'hui, à Waterloo, un épicerie propose à 300 coopérateurs des produits frais provenant d'une cinquantaine de producteurs et fournisseurs locaux. Mieux vaudrait que notre pays soutienne ce genre d'agriculture, quitte à ce que cela se fasse au détriment d'autres dépenses, militaires par exemple. Même s'il s'agit d'une perspective à moyen terme, les pouvoirs publics - dont la Commune - ont en fait le devoir de garantir la pérennité du *Tri Saint-Gertrude* plutôt que d'y implanter une école ou un hall sportif.

Monsieur Toulmonde : On parlait d'action positive : je vais suggérer à ma femme de devenir membre de la *WooCoop* ! Tout le reste n'est que *Fleurettes, Ho - Ho - Ho* !